**La Mort et le bûcheron, La Fontaine (*Fables,* I, 16)**

1 Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée,

 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans

 Gémissant et courbé marchait à pas pesants,

 Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.

5 Enfin, n’en pouvant plus d’effort et de douleur,

 Il met bas son fagot, il songe à son malheur.

 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu’il est au monde ?

 En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?

 Point de pain quelquefois, et jamais de repos :

10 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,

 Le créancier, et la corvée

 Lui font d’un malheureux la peinture achevée.

 Il appelle la Mort, elle vient sans tarder,

 Lui demande ce qu’il faut faire.

15 « C’est, dit-il, afin de m’aider

 A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère ».

 Le trépas vient tout guérir ;

 Mais ne bougeons d’où nous sommes.

 Plutôt souffrir que mourir,

20 C’est la devise des hommes.

**Commentaire de la fable de La Fontaine largement inspiré du travail de L. Dechavanne, Anne-Hélène Poirson, repris et complété par G. Z**

|  |  |
| --- | --- |
| **Situation**AuteurŒuvreContexte |  Jean de La Fontaine« La Mort et le Bûcheron » Livre I, 16, *Fables*1668, monarchie absolue, Louis XIV, ancien régime, le tiers-état (peuple) |
|  **Nature**   GenreType(s)Tons, tonalités, registres |  Apologue (fable)Récit, descriptif monologue intérieur, dialogue dont 1 partie narrativisée, argumentation, Didactique, symbolique, allégorique, pathétique, ironique, tragique |
| **Idée générale, thèmes** |  Un bûcheron, accablé de tâches et de souffrance, appelle la mort puis il a peur de cette mort et lui demande de l’aider à recharger son bois (questionnement sur les raisons de vivre et l’attente de la mort)  |
| **Composition**   Formelle    Plan du texte |  2 strophes de 16 et 4 vers hétérométriques - alexandrins vers 1 à 10, heptasyllabes dans le quatrain de la moraleToute sorte de rimesvers 1 à 4 : Situation initiale, la peinture tragique d’un misérable vieillard à bout de force.vers 5 à 12 : la peinture des misères familiales et sociales du personnage à travers son monologue intérieur Elément déclencheur v. 13 à 16 : l’invocation de la Mort et sa venue qui génèrent le retournement de l’apologue. Il renonce à la mort et lui demande simplement de l’aider à porter son fagot v 17 à 20 : La morale  |

*Présentation-situation du texte*

« J’ai pourtant considéré que ces fables étant sues de tout le monde, je ne ferais rien si je ne les rendais nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goût ». C’est ainsi que La Fontaine présente son projet de réécriture des apologues d’Esope dans la préface de son œuvre en 1668. Et lorsqu’il transforme la fable d’Esope « Le Vieillard et la Mort » en apologue poétique intitulé « La Mort et le Malheureux », fable 15 du premier livre, il opère plusieurs modifications dont celle de supprimer entre autre le trait final de l’apologue d’Esope et de le remplacer par ce qu’il appelle lui-même « le mot de Mécénas ». Il donne également à cette fable une portée plus générale en faisant du Malheureux un représentant de la misère humaine. Nous verrons s’il peut en être de même pour le personnage du Bûcheron de la fable 16.

*Problématique :*

 Comment La Fontaine en évoquant le rapport tragique de l’homme à la mort – en s’interrogeant sur la condition existentielle de l’homme - , suggère-t-il aussi une critique sociale ?

|  |  |
| --- | --- |
| **Composition**   Formelle    Plan du texte |  2 strophes de 16 et 4 vers hétérométriques - alexandrins vers 1 à 10, heptasyllabes dans le quatrain de la moraleToute sorte de rimesvers 1 à 4 : Situation initiale, la peinture tragique d’un misérable vieillard à bout de force.vers 5 à 12 : la peinture des misères familiales et sociales du personnage à travers son monologue intérieur Elément déclencheur v. 13 à 16 : l’invocation de la Mort et sa venue qui génèrent le retournement de l’apologue. Il renonce à la mort et lui demande simplement de l’aider à porter son fagot v 17 à 20 : La morale  |

**I. Le fabuliste suscite la pitié en peignant le portrait en acte d'un "pauvre Bûcheron".**

**A) La pauvreté s'entend d'abord au sens littéral, d'un point de vue pécuniaire :**

- le bûcheron est pauvre :

\* champ lexical de l'argent : "pauvre" au vers 1 + vers 8, précédé du superlatif "plus"

\* verbe polysémique "gagner", au vers 4 = "acquérir un avantage".

- il est pauvre à cause de son travail, de l'Etat et de la conception tripartite de la société avec ses deux ordres privilégiés : le clergé et la noblesse

\* Cette pauvreté s'explique par le métier de l'homme, un "bûcheron", activité symbolique dans la littérature classique, (cf. misérables familles de bûcheron que Perrault met en scène à la même époque dans ses contes)

\* vers 10 et 11, dans l'énumération des malheurs, plus de la moitié d'entre eux concerne les finances.

\* c'est en partie l'Etat, et la société de l’Ancien régime avec ses trois ordres dont deux sont privilégiés, qui appauvrit le bûcheron, puisque deux des trois problèmes financiers sont imputables aux taxes : "les impôts", vers 10, et "la corvée", vers 11, et que "les soldats" à nourrir sont également le fait des campagnes guerrières du Roi.

=> Le bûcheron n'est donc pas responsable de sa misère, ce qui doit accentuer l'indignation du lecteur.

- les manifestations de cette pauvreté sont concrètes :

\* l'homme habite une "chaumine", autre nom péjoratif de la chaumière (maisonnette au toit de chaume)

\* il n'a quelquefois "point de pain".

\* Si ses besoins vitaux ne sont pas satisfaits, comment pourrait-il, a fortiori, avoir des "plaisirs" ? C'est ainsi que la question rhétorique, au vers 7, insiste sur l'absence de joie dans la vie du vieil homme.

**B) La pauvreté psychologique.**

- le bûcheron a des soucis

\* Le sens de l'adjectif, lorsqu'il est antéposé au nom, comme ici dans le premier vers, a un sens plus psychologique : il signifie que l'homme a une vie pleine de soucis.

\* vers 10 et 11, il égrène ses problèmes dans un alexandrin très rythmé puis un octosyllabe qui rompt brusquement la cadence : cette monotonie semble avoir bercé l'existence du personnage, "depuis qu'il est au monde", et une brusque prise de conscience de ses malheurs le font mettre "bas son fagot".

- le travail remplit l'espace

\* Il est usé par son travail, qui occupe une place importante dans les six premiers vers : le nom "fagot" est répété à deux reprises, aux vers 2 et 6, la première fois pour évoquer son poids, la seconde au contraire pour s'en délester ;

\* il fait écho à la "ramée" du vers 1, qui emplit la vie du bûcheron à tel point qu'il en est "tout couvert".

\* sa chaumine, son espace de vie, est "enfumée", c'est-à-dire tout emplie de la fumée dégagée par le bois brûlé. Le bûcheron est comme voué à l'asphyxie à cause de son travail.

\* la mise en balance du poids du fagot avec celui des années accentue cette idée que toute l'existence de l'homme a été consacrée au travail.

- le bûcheron est fatigué

\* L'effort physique fourni est rendu sensible à travers les allitérations en [r, p, f] des premiers vers,

\* idée de pesanteur : "le faix", les "pas pesants", l'"effort" et la "douleur"

\* rythme ample mais martelé des premiers alexandrins, assemblés en une seule phrase.

\* L'absence de repos est comparée à la rareté du pain, dans le chiasme du vers 9 : cela souligne la fatigue d'un travail effectué le ventre vide.

\* l'âge avancé de l'homme ajoute à la pitié que l'on peut ressentir pour lui.

\* La conséquence immédiate de l'effort se lit dans la courbure du corps et dans les "gémissements" (description auditive) au vers 3.

- le bûcheron est « à bout » :

\* l'adverbe "enfin" au vers 5 signale une rupture, un achèvement

\* il est corroboré par la négation "ne ... plus"

\* la mise à bas de la charge au vers suivant

\* l'adjectif "achevée" au vers 12.

=> Le bûcheron prend conscience de sa triste condition et va entamer un monologue élégiaque au mode indirect libre.

\* Celui-ci est encadré par le nom "malheur" au vers 6, puis l'adjectif substantivé "malheureux" au vers 12.

\* Cette circularité, reprise dans la métaphore de la "machine ronde" au vers 8, ôte tout espoir de changement :

\* l'énumération par accumulation des vers 10 et 11 – les sujets, et responsables, de sa misère l'enferme dans un cercle sans échappatoire.

\* Il n'est plus le sujet de la phrase qui commence au vers 10, il n'en est que le complément d'objet : "lui", au vers 12, montre qu'il est assujetti aux soucis familiaux ou financiers.

=> Cette passivité, conjuguée au chant plaintif et à l'appel de la mort, apporte une tonalité tragique au monologue.

Le récit, avec des intrusions du narrateur, va de la description, de l'action à la réflexion.

Le narrateur utilise donc des registres propres à émouvoir : pathétique, élégiaque, tragique.

**II. Le sens de la – des - « morales » et la manière dont elle est amenée**

**A. Une fable « à chute »**

- une chute vive et dynamique :

\* rapidité du passage (en 4 vers, la fable change totalement de registre : dérision)

\* allégorie de la mort (mort personnifiée)

\* le mélange des types de discours : direct (pour le bûcheron), indirect (pour la Mort :

prosopopée narrativisée)

- La réponse du bûcheron retourne totalement la situation :

\* discours direct (jusqu'ici, seulement indirect ou indirect libre)

\* rythme haché (proposition incise, virgules)

\* réponse inattendue par rapport au pathétique du début

\* ironie de la situation : « il met bas son fagot » = il veut en finir ; mais il demande à la mort de l'aider à « recharger ce bois » = continue à vivre ; le fagot comme symbole de vie.

- L'ironie de la morale :

\* le v. 17 énonce un paradoxe : « le trépas vient tout guérir » = la mort comme remède !

\* « où nous sommes » = périphrase désignant la vie, l'ici et maintenant (le hic et nunc)

\* rime interne au vers 19 [ir] => souffrir, mourir, guérir = comme un r[ir]e ironique ?

**B. Des thèmes à la fois contemporains liés à la société de l’Ancien Régime, et universels**

- la « peinture » des pauvres de son époque :

l'argent : on n'en gagne pas suffisamment / on en dépense trop / on accuse les autres

\* « une peinture achevée » v. 12 comme un tableau de Courbet (peintre réaliste du XIX° siècle)

\* Comme un conte de Perrault

 la condition de vie des paysans sous Louis XIV : trop d'impôts, la corvée, les soldats engagés dans les guerres de louis XIV qui pillent les pauvres paysans

- La Fontaine aborde des thèmes universels :

le tragique de notre condition humaine : la vieillesse / la souffrance / la mort

**C. Une généralisation progressive**

- d'abord un cas particulier :

\* un bûcheron vieux (« aussi bien que des ans ») et très pauvre (« pauvre ») 🡪

\* « son », « sa », « ses » = on évoque son entourage, ses maigres possessions

- le bûcheron représente en réalité tout le monde :

\* Noter la majuscule au nom « Bûcheron », l’article défini « Le » => généralise à toute la paysannerie

\* aucun indice spatio-temporel => universel

\* le nom « bûcheron » est remplacé par le pronom « il » qui pourrait désigner tout un chacun

\* des termes globaux : « tout » v. 1 et 17 ; « monde », « machine ronde »

\* le monologue intérieur pourrait être celui de n'importe qui, aujourd'hui encore !

- une morale universelle :

\* présent de vérité générale (« vient »)

\* impératif incluant le narrateur, le personnage, le lecteur

\* « nous » : inclut également tout le monde

\* « guérir », « souffrir », « mourir », soulignés par la paronomase = infinitifs : la généralisation verbale (sans temporalité)

\* « des hommes » = l'humanité en général

**Conclusion** : Ainsi cette fable illustre-t-elle sur le mode pathétique plutôt que comique le précepte horacien *Placere* et *docere*. La Fontaine, sous couvert de présenter à Boileau une version plus fidèle du modèle ésopique de l’apologue « Le Vieillard et la Mort », convie le lecteur à réfléchir sur sa propre condition d’homme, face à cette réalité inéluctable qu’est la mort. Pour ce faire, il met en scène une vision tragique de la condition humaine à travers l’image allégorique d’un pauvre bûcheron. Mais il teinte cette vision tragique d’ironie et d’humour même comme s’il voulait en amoindrir l’excès de gravité. Il invite par là le lecteur à accepter sa condition d’homme en méditant à la fois sur ses forces et sur ses faiblesses. Il fait ainsi de la fable un texte-miroir, un instrument d’optique qui offre à l’homme l’image d’une vérité sur soi et sur le monde et qui l’amène à rentrer en dialogue avec lui-même.

C’est aussi l’occasion de critiquer le sort imposé au paysan, au tiers-état dans une société d’ordre où dominent les classes privilégiées afin de les amener à plus de charité, l’une des trois vertus théologales.

Le thème de la mort sera repris, notamment dans « La Mort et le Malheureux » (I. 15), et amplifié en ouverture du livre VIII dans la fable « La Mort et le Mourant » : un vieillard voulant remettre sa mort à plus tard se trouve face à la prosopopée de la Mort, fière et noble, qui refuse d’accorder un moratoire. Là aussi il s’agira d’accepter sa condition d’homme, vouée à mourir.